



CUBA SÍ !



LE 5 DE CHAQUE MOIS, LEVONS NOS VOIX EN SOLIDARITÉ AVEC LA RÉVOLUTION CUBAINE ET CONTRE LE BLOCUS !

Bulletin N° 49 de l'Association Suisse-Cuba – Section Genève – août 2015

SOMMAIRE

CUBA et le monde contre le BLOCUS/ Evo Morales plaide pour la levée du blocus contre Cuba

Vidéos... Blocus contre Cuba/ Hillary Clinton appelle à lever le blocus contre Cuba

« SIN EMBARGO » - Paroles cubaines sur le blocus.

Rétablissement historique des relations diplomatiques entre Cuba et les Etats-Unis, par Salim Lamrani/AI Mayadeen

Cérémonies marquant le 62e anniversaire du 26 juillet à Cuba et en Suisse (Berne)

Venezuela: Lettre du Président Maduro à Fidel à l'occasion du 62° anniversaire de l'attaque de la Moncada

Cuba, une dictature?

Amérique Latine: Interview de Stella Calloni, par Héctor Bernardo (Diario Contexto)

ACTIONS D'ALBA SUIZA/ Bolivie: La droite cherche la déstabilisation

SPORT CUBAIN

Le tournoi de boxe des Jeux Panaméricains de Toronto 2015 s'achève avec de nouvelles médailles d'or

SANTÉ/ Cuba parie sur la conservation de ses bassins hydrographiques.

CARICATURE INTERNATIONALE

VIDEOS SUR LA RÉALITÉ CUBAINE ET NOUVELLES DU MONDE(en français et espagnol)...

ÉCOUTEZ les trésors de la musique cubaine

Contact de l'ASC Genève:

ascgeneve.cuba.si@gmail.com /
<http://www.cuba-si.ch>

Maison des Associations
Rue des Savoises 15,
2^e étage
1205 Genève

CUBA et le monde contre le BLOCUS

Evo Morales plaide pour la levée du blocus contre Cuba



Nous espérons que le président Barack Obama pourra lever le blocus économique et restituer la base navale de Guantanamo, a déclaré Evo Morales en conférence de presse

Auteur: [Prensa Latina](#) 4 août 2015

LA PAZ. Le président bolivien, Evo Morales, a plaidé hier en faveur de la levée du blocus imposé par les États-Unis à Cuba depuis plus de 50 ans et pour la restitution du territoire occupé illégalement de la base navale de Guantanamo.



Photo: Juvenal Balán

Le processus amorcé entre Cuba et les États-Unis est un triomphe éclatant du peuple et de la Révolution cubaine. Nous espérons que le président Barack Obama pourra lever le blocus économique et restituer la base navale de Guantanamo, a déclaré Evo Morales lors

d'une conférence de presse au Palais du gouvernement.

Le président bolivien a souligné la capacité de résistance des Cubains, qui ne se sont pas laissés intimider par une telle pression et ont su aller de l'avant à la grande satisfaction de tous les peuples de gauche du monde.

Cuba, a-t-il ajouté, a toujours pu compter sur le soutien international aux Nations Unies. Seuls deux ou trois pays s'opposaient à l'élimination du blocus. Lesquels ? a-t-il demandé: Les États-Unis, Israël et de manière variable un quelconque pays vendu aux intérêts de l'empire.

Morales a rappelé qu'au début de sa présidence, certains diplomates et parlementaires étasuniens lui ont recommandé de ne pas avoir de relations avec Cuba, le Venezuela et l'Iran, et que maintenant ce sont eux qui travaillent à reconstituer leurs liens avec ces mêmes gouvernements.

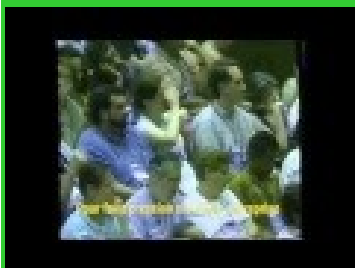
Nous avons répondu que nous aurions des relations diplomatiques, dans la mesure du possible, avec tous les gouvernements du monde, parce que nous sommes issus de la culture du dialogue.

Et maintenant, je crois ce n'est pas nous qui sommes derrière les États-Unis, ce sont eux qui courent derrière les peuples de l'Amérique latine et des Caraïbes, a-t-il conclu.

<http://fr.granma.cu/mundo/2015-08-04/evo-morales-plaide-pour-la-levée-du-blocus-contre-cuba>

(Vidéo) Le blocus contre Cuba.

Association France-Cuba



Ce documentaire montre que le blocus contre Cuba n'a pas cessé; les États-Unis ont changé de tactique, mais leur objectif reste d'en finir avec la révolution. Les Cubains sont quant à eux décidés à se battre pour leur révolution.

<https://www.youtube.com/watch?v=ChESkBcXDEQ>

(Vidéo) Hillary Clinton appelée à la levée de l'embargo contre Cuba

<https://www.youtube.com/watch?v=5D26S9PQ5bs>

Voir l'article sur : <http://www.cuba-si.ch/fr/hillary-clinton-appelle-a-mettre-fin-a-lembargo-contre-cuba/>

« L'objectif de faire plier tout un peuple a échoué »

« SIN EMBARGO » - Paroles cubaines sur le blocus (et le reste aussi) - 8/13 - Victor Casau



2 août 2015

Par Viktor DEDAJ

Carnet de bord. Extrait.

Sur la place centrale de Santa Clara, quelques jeunes étudiants m'accostent pour engager la conversation. Ils m'offrent des cigarettes locales (des Populares) qui m'arrachent la gorge. Je leur offre les miennes qu'ils trouvent cools. La conversation roule sur la vie là-bas, la vie ici, les études. Quelques policiers sont présents à l'autre bout de la place. Les jeunes les regardent avec défiance. Je leur demande s'il y a un problème. L'un d'entre eux me répond, en faisant semblant de cracher par terre, qu'ils n'aiment pas la police. Je m'étonne, car je trouve la police cubaine aussi "cool" que mes cigarettes. "Non, non. Ils nous persécutent. Ils nous torturent parfois". Ah ? Racontez. "Eh bien, par exemple, il y a quelques temps, on a été au dancing. On avait pas mal bu. A la sortie, une bagarre a éclaté. Ils sont arrivés et nous ont jeté à l'arrière de leur camionnette et nous ont emmené au poste". Ils vous ont relâché ? "Oui, bien-sûr, au matin." Et ? "Il ne nous ont même pas donné à manger." Et ? "C'est de la torture, ça, non ?".

J'en tousse la fumée de la Popular en disant que cette cigarette me paraît être la chose la plus violente que j'ai pu croiser à Cuba.

Je me lance dans une longue mise au point (qui s'impose). Signe encourageant, ils sont attentifs.

VD

(...)

<http://www.legrandsoir.info/sin-embargo-paroles-cubaines-sur-le-blocus-et-le-reste-aussi-8-13-victor-casau.html>

Rétablissement historique des relations diplomatiques entre Cuba et les Etats-Unis, par Salim Lamrani/A/ Mayadeen



<http://espanol.almayadeen.net/Study/wcaFIYqjHEWqG6TcAKLPzA/restablecimiento-hist%C3%B3rico-de-las-relaciones-diplom%C3%A1ticas-en>

22 juillet 2015

Washington et La Havane rétablissent formellement les relations diplomatiques après plus de 54 ans de rupture, avec l'ouverture d'ambassades ce 20 juillet 2015.

Le 1^{er} juillet 2015, plus d'un demi-siècle après la rupture unilatérale des relations diplomatiques avec Cuba, les Etats-Unis ont annoncé le rétablissement formel des rapports avec l'île de la Caraïbe. Dans une déclaration solennelle, le Président Obama a fait part de sa décision de renouer le dialogue avec La Havane, mettant fin à une politique hostile d'un autre temps^[1].

En effet, le 3 janvier 1961, Washington, opposé au gouvernement révolutionnaire de Fidel Castro et au processus de transformation sociale, avait fermé son ambassade à La Havane. Cette rupture était survenue à quelques semaines de l'invasion de la Baie des cochons, déclenchant ainsi un des conflits les plus longs de l'histoire du continent américain. Depuis le triomphe de la Révolution en 1959 jusqu'au dénouement annoncé en décembre 2014, Washington a utilisé tous les moyens pour renverser le

gouvernement cubain : sanctions économiques toujours en vigueur, invasion militaire, menace de guerre nucléaire, terrorisme, financement de l'opposition interne et guerre politique, diplomatique et médiatique contre Cuba.

Les négociations entre les deux pays ont duré près de six mois, depuis l'annonce historique du 17 décembre 2014 de l'ouverture d'un processus de négociation entre Raúl Castro et Barack Obama. Alors que la Maison-Blanche souhaitait rétablir les relations diplomatiques avant le Sommet des Amériques au Panama d'avril 2015, le gouvernement cubain a opposé une fin de non-recevoir exigeant que certaines mesures indispensables soient adoptées au préalable. Tout d'abord, Cuba devait être retirée de la liste des pays soutenant le terrorisme dans laquelle elle avait été arbitrairement incluse en 1982 par le gouvernement de Ronald Reagan. En effet, depuis cette date, le Département d'Etat considère l'île de la Caraïbe, qui a pourtant été la première victime du terrorisme orchestré par la CIA de 1959 à 1997 avec un bilan humain de 3 478 morts et 2 099 personnes mutilées, comme un soutien du terrorisme international. Cette accusation, rejetée par la communauté internationale, constituait un obstacle majeur à la normalisation des relations bilatérales. Il convient de rappeler que Nelson Mandela a été inclus dans ladite liste jusqu'en...2008. Le 29 mai 2015, le Président Obama a annoncé formellement le retrait de Cuba de la liste des nations soutenant le terrorisme, ouvrant ainsi la voie au rétablissement des ambassades^[2]. L'autre condition posée par La Havane concernait le comportement des diplomates étasuniens. En effet, l'un des piliers de la politique étrangère des Etats-Unis vis-à-vis de Cuba a été d'apporter un soutien matériel et financier à l'opposition cubaine à l'intérieur de l'île, en violation flagrante de la législation cubaine et de la légalité internationale. La Convention de Vienne sur les relations diplomatiques de 1961, par son article 41, stipule que tout diplomate étranger a « le devoir de respecter les lois et règlements de l'État accréditaire » et « également le devoir de ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures de cet État^[3] ». Washington reconnaît publiquement apporter un soutien à la dissidence cubaine, maillon essentiel de sa stratégie de déstabilisation. La Havane a, semble-t-il, obtenu des garanties en ce sens.

(...)

Texte complet d'article :

<http://www.mondialisation.ca/retablissement-historique-des-relations-diplomatiques-entre-cuba-et-les-etats-unis/5464043>

Cérémonie pour le 62^e anniversaire du 26 juillet à Cuba

« Santiago a démontré que sans perdre son hospitalité elle continue d'être rebelle et héroïque »

Au terme de la cérémonie à l'occasion du 26 juillet, après l'allocution de José Ramon Machado Ventura, le général d'armée Raul Castro Ruz, s'est adressé brièvement aux habitants de Santiago

Auteur: [Redacción Nacional /granma.cu](http://www.redaccionnacional.gob.cu/)

26 juillet 2015



Photos : Granma et de José M. Correa (en voir plus sur le lien)

« Je ne pouvais pas passer par ici sans vous dire quelques mots. Trois ou quatre. Je repars avec l'espoir fidèle que Santiago sera toujours Santiago », a déclaré le général d'armée Raul Castro Ruz, au terme de la cérémonie pour le 62^e anniversaire des attaques des casernes Moncada et Carlos Manuel de Céspedes.

José Ramon Machado Ventura, deuxième secrétaire du Comité Central du Parti, a prononcé l'allocution, devant les combattants de la Moncada, les membres de l'expédition du Granma et les habitants de Santiago de Cuba, et il a rappelé qu'« en un jour comme aujourd'hui, notre première pensée allait vers le chef historique de la Révolution cubaine,

Fidel Castro Ruz, dont la vie et l'œuvre révolutionnaire sont étroitement liées à la Ville-Héros ».

Machado Ventura, qui est également vice-président du Conseil d'État et du Conseil des Ministres, a également déclaré que « nous commémorons le 62^e anniversaire des événements du 26 juillet, alors que notre chère ville de Santiago fête son 500^e anniversaire ».

Il a rappelé que « cette ville à l'est de Cuba a été la scène d'une histoire longue et audacieuse qui nous appelle à la fête et à la réflexion ».

Et d'ajouter qu'à travers ses paroles, la veille, lors de l'Assemblée solennelle, Eusebio Leal avait parcouru les cinq siècles d'existence de Santiago, ce qui le dispensait de donner des détails historiques.

Cependant, il ne pouvait s'empêcher d'exprimer son émotion en évoquant les aborigènes qui firent face aux conquistadors, ainsi que les Africains, qui organisèrent la rébellion des esclaves dans les mines de El Cobre. Ce n'est pas un hasard si l'une des communes de cette province porte le nom de Guama et qu'au Cobre s'élève un monument dédié à l'Esclave rebelle, a-t-il déclaré.

« Cette ville est pleine d'histoires qui ont pour acteurs l'armée de libération et l'armée rebelle. Il est impossible de ne pas mentionner qu'elle est le berceau de nombre des protagonistes de notre Histoire. Ici reposent les restes de Mariana, de Carlos Manuel de Céspedes, de Martí, d'un groupe nombreux des assaillants de la caserne Moncada et du soulèvement du 30 novembre, de Frank Pais et de ceux qui ont donné leur vie pour l'indépendance, pour défendre leur souveraineté et pour atteindre la libération d'autres peuples frères », a-t-il poursuivi.

Il a rappelé que Santiago était liée aux événements de la Protestation de Baragua, qu'une partie du Deuxième Front oriental, Frank Pais et du Troisième Front, docteur Mario Muñoz y fut installée et que la ville a été le creuset de personnalités exceptionnelles et de moments de notre Histoire.

Machado a insisté sur le fait que la mémoire historique ne doit pas être oubliée. En elle, selon Fidel, résident les racines de nos valeurs, de notre idéologie et de notre indépendance. C'est ainsi que l'on maintient vivant l'héritage des grands penseurs de notre Patrie.

Ceux qui ont vu cette ville après le passage de l'ouragan Sandy et la voient aujourd'hui, doivent répéter les paroles de Raul : « rien

impossible pour un peuple uni comme le nôtre ».

Il a affirmé que la volonté, l'énergie, la disposition et l'habileté des Santiaguais et de leurs dirigeants pour faire face aux dommages ne sont possibles qu'avec une Révolution comme la nôtre et avec des amis dans le monde comme le Venezuela et l'Équateur, ainsi que de nombreux autres pays qui avec leur aide solidaire et désintéressée ont contribué à la restauration extraordinaire de cette ville, et il a renouvelé ses remerciements au nom du peuple.

Il a chaleureusement félicité la population de Santiago, au nom de Fidel, de Raul et du peuple du Cuba, les organisations politiques et de masse, dirigées par Lazaro Exposito, qui a reçu des félicitations pour l'accomplissement de cette mission effectuée avec un tel dévouement.

Machado a déclaré que *« sans perdre son hospitalité Santiago a démontré qu'elle continue d'être rebelle et héroïque »*, ajoutant qu' *« elle ne peut pas non plus renoncer à être une ville chaque jour plus belle, hygiénique, ordonnée et disciplinée »*.

Il a insisté sur le fait qu'il y a à peine dix jours, prenaient fin la 5^e Période ordinaire de sessions de la 8^e Législature de l'Assemblée nationale du Pouvoir populaire et le 11^e Plénium du Parti communiste, où des points essentiels des tâches à accomplir et des problèmes ont été débattus, avec la pleine volonté de les résoudre.

Machado a rappelé que Raul y avait fait une brève analyse de la politique extérieure au cours de cette année, ajoutant que le 20 juillet dernier, avec le rétablissement des relations diplomatiques entre Cuba et les États-Unis, s'achevait la première partie du processus entamé le 17 décembre dernier. Aujourd'hui, s'ouvre un long chemin qui inclut la levée du blocus et la restitution de la base de Guantanamo.

Par ailleurs, il a souligné que lors du Congrès de l'Union des Jeunesses communistes, des expériences et des méthodes de travail ont été partagées, lesquelles permettront sans doute le perfectionnement de la tâche de l'organisation et son rôle dans la continuité du processus révolutionnaire cubain.

Machado a souligné que nous nous trouvons seulement à neuf mois du Congrès du Parti, où sera effectué le bilan du processus de mise à jour du modèle économique et social et des Objectifs de la Conférence du Parti, en vue de poursuivre la construction de la Révolution et du socialisme.

Au terme de son discours, Machado Ventura a déclaré que le 26 juillet est une date historique, non seulement pour les événements de cette journée, mais aussi parce que ces actions n'ont pas été vaines, car les semences de ces hommes ont donné leurs fruits : cette Révolution.

« C'est pourquoi, face à la mémoire de nos morts, nous serons toujours loyaux envers la Patrie et la Révolution. Que ce 500^e anniversaire et ce 26 juillet servent de confirmation de l'esprit qui porta nos camarades à prendre d'assaut la caserne Moncada, comme ratification de la volonté d'émancipation qui a accompagné les Cubains durant toutes ces années ! »

« Gloire éternelle aux martyrs de la Moncada ! Vive la Révolution ! Vive Fidel ! Viva Raul ! Vive Cuba libre ! Nous vaincrons ! »

<http://fr.granma.cu/cuba/2015-07-26/santiago-a-demontre-que-sans-perdre-son-hospitalite-elle-continue-detre-rebelle-et-heroique>



COMEMORATION ET FÊTE DU 26 JUILLET A BERNE-SUISSE

¡Feliz 26 de Julio! Le Jour de la Rébellion Nationale marque le 62^e anniversaire de l'assaut des casernes « Moncada » à Santiago de Cuba et « Carlos Manuel de Céspedes » à Bayamo, le 26 juillet 1953. Félicitations, Cuba, Cuba pour cet anniversaire!... C'est à Berne, dans le jardin de l'Ambassade de Cuba en Suisse, que les sections de l'Association Suisse-Cuba ainsi que les amies et amis de la solidarité internationale se sont réunis pour entendre notamment une brève intervention de Mme. Malena Castañeda Pérez, Troisième Secrétaire, avant de partager un repas cubain accompagné de boissons venues de la grande île et notamment de l'incontournable mojito cubain. La fête s'est poursuivie par de la musique et de la danse...





Photos de Teresa Castro Z.

Le coordinateur national de l'ASC, le camarade Sămi Wanitsch, a offert en cadeau un cadre symbolisant les activités nationales de solidarité et d'appui à la révolution cubaine ...voir les photos plus haut...

Venezuela: Lettre du Président Maduro à Fidel à l'occasion du 62^e anniversaire de l'attaque de la Moncada



27 juillet 2015

Traduction Française Lopez

Notre Père spirituel et notre Maître à penser

Depuis le coeur du peuple de Bolivar et de Chavez, je veux vous apporter le témoignage de notre respect, de notre admiration et de notre tendresse aujourd'hui, pour les 62 ans des attaques de la Caserne Moncada et de la Caserne Carlos Manuel de Cespedes. En ce glorieux anniversaire, nous célébrons votre chère présence et l'extraordinaire référence que vous incarnez. Nous célébrons le Père et le Maître des révolutionnaires de notre Amérique et du monde, le Père spirituel et le Maître à penser de votre fils bien-aimé, notre Commandant Eternel.

Nous célébrons le chef qui, à la tête d'une poignée de vaillants, d'un groupes de femmes et d'hommes mobilisés par ce que Marti appelait la patrie honteuse, dirigea ce qui finirait par devenir un réel et véritable assaut de l'avenir.

Ce 26 juillet 1953, l'héroïsme et le sacrifice on brillé au plus haut parce qu'il s'agissait de revendiquer l'héritage lumineux et impérissable de José Marti. Vous n'avez pas signalé en vain dans cette plaidoirie mémorable qu'est "L'histoire m'acquittera" que l'auteur intellectuel et le plus grand leader de cette geste n'était autre que l'Apôtre.

62 ans ont passé depuis les attaques de la Caserne Moncada et de la Caserne Carlos Manuel de Cespedes et, cependant, aujourd'hui plus que jamais, nous sentons le vivant appel de libération qui brûla ce jour-là dans toute Notre Amérique et au-delà, indiquant un chemin qu'ont suivi déjà plusieurs générations: un chemin qui avance et continuera d'avancer.

De 1953 jusqu'à nos jours, l'esprit de beaucoup de Moncada ont ravivé les luttes des peuples de la Grande Patrie pour son Indépendance définitive. On pourrait dire que le 26 juillet a amené une vie éternelle. Et comme le chantait le grand troubadour cubain Noel Nicola: Il y a un calendrier plein de 26.

Haydée Santamaría, Melba Hernández, Raúl Gómez García, Boris Santa Coloma, Abel Santamaría, Giraldo Córdova Cardín, Juan Almeida, sont les noms de ceux qui sont partis physiquement mais ils nous suivent avec leur lumière depuis ce lieu que nommerait si bien cette immense voix de Cuba qu'est Fina García Marruz: là d'où la lumière n'oublie pas ses guerriers.

Chaque 26 juillet, quand le passé nous assaille à nouveau, Commandant, la mémoire resplendit une nouvelle fois pour nous avertir, nous qui avons fait notre le drapeau de la Révolution, que seuls les sacrifices grandissent et rendent possible un avenir qui nous appartient davantage.

Croyez-moi, Commandant, la mémoire indélébile de la Moncada se projette en nous comme l'engagement révolutionnaire le plus éternel. Nous sommes les fils et les filles de Bolivar comme nous sommes aussi les fils et les filles de José Marti, de Fidel et du Che.

Certainement, les véritables Révolutions ne sont ni un calque ni une copie comme le disait Mariategui mais la création héroïque de chaque peuple. Mais nous sommes conscients que la Révolution Cubaine est la pierre fondatrice du devenir historique de la Grande Patrie.

La Patrie est l'autel et non le piédestal, disait Marti. Ce combat de l'attaque de la Moncada, vu à distance, est l'incarnation dans l'histoire de la pierre sacrificielle entrevue par Marti, devant laquelle on laisse le meilleur de l'âme humaine pour ensuite attendre les révélations. Et voyez quelle révélation collective a provoqué le 26 juillet: une Révolution victorieuse.

J'imagine que quand vous avez songé à cette heure décisive de 1953, en vous-même, Commandant, résonnait cette impressionnante certitude martienne: ... l'homme véritable ne regarde pas de quel côté on vit le mieux mais de quel côté est le devoir et cet homme est le même homme pratique dont le rêve d'aujourd'hui sera la loi de demain.

En des dates comme celle-ci de dignité et de victoire, la présence de notre Géant se fait sentir avec plus de force. Plus proche de nous, Fidel, aujourd'hui je me souviens de ses mots pour vous parce que je m'identifie à eux et j'y souscris pleinement: Je veux rendre hommage à Fidel et à son long parcours par nos peuples, nous réveillant. Fidel est un soldat, un visionnaire, un exemple sans doute pour nous tous et pour des générations entières de Latino-américains, de Caribéens et de combattants du monde entier.

Avec la plus grande ferveur révolutionnaire, recevez la plus forte et la plus infinie des accolades que quelqu'un qui se sent moncadiste de ces temps de Révolution latino-américaine et caribéenne.

Chavez est vivant, la Patrie continue!!!

Jusqu'à la victoire toujours!!!

Indépendance et Patrie socialiste!!!

Nous vivrons et nous vaincrons!!!

Nicolas Maduro Moros

Source en espagnol:

<http://www.avn.info.ve/contenido/maduro-revolución-cubana-es-piedra-fundacional-dentro-del-devenir-histórico-patria>

URL de cet article:

<http://cubasiFranceProvence.over-blog.com/2015/07/venezuela-lettre-du-president-maduro-a-fidel-pour-le-62-anniversaire-de-l-attaque-de-la-moncada.html>

Cuba, une dictature? Par André Chassaigne



27 juillet 2015

Je participais sur RMC, ce mercredi 22 juillet, au « Conseil des Grandes Gueules » qui réunit, chaque mercredi, de 12 h à 13 h, trois invités politiques pour débattre de l'actualité du jour à la sortie du Conseil des Ministres.

Après l'habituel échange sur les affaires courantes (cette semaine : agriculteurs en colère, interdiction du flashball, buralistes et paquets de cigarettes neutres) j'ai dû commenter, suivant le déroulé habituel de l'émission, une « déclaration choc de l'actualité » qui m'était réservée : Obama se réjouissant du rétablissement des relations diplomatiques des Etats-Unis avec Cuba. Immédiatement m'a été posée « la question qui tue » : « Est-ce que Cuba est une dictature ? ».

Sans hésiter, j'ai répondu « non, absolument pas ». Si la question ne m'a pas « tué », la réponse a quant à elle fait l'effet d'une bombe à fragmentation, d'abord dans le studio, et ensuite paraît-il sur certains réseaux sociaux.

« Mais enfin, André Chassaigne, comment pouvez-vous dire une chose pareille ».

Ces quelques mots du journaliste, sincèrement choqué, ont suffi pour que je mesure les dégâts faits dans les têtes par la propagande distillée depuis des années par

les forces libérales et leurs porte-voix médiatiques. Une bataille ininterrompue qui a secrété au fil du temps une vision complètement déformée de la réalité cubaine, avec l'objectif de déconsidérer aux yeux du monde l'édification d'une société nouvelle et d'un état souverain par un peuple de 11,2 millions d'habitants, et sur une île si proche des Etats-Unis.

Face à la conviction, souvent de bonne foi, que le peuple cubain est sous le joug d'une dictature familiale le maintenant dans la misère, il faut donc prendre le temps d'expliquer ce qu'il en est. Rappeler tout d'abord le contexte particulier qui a pu conduire, ce que je n'ai pas nié, à des atteintes aux libertés :

- Les 4 siècles de colonialisme et la lutte historique pour l'indépendance de l'île, de la guerre contre l'occupant espagnol à sa vassalisation, dès 1898, par les Etats-Unis qui n'ont jamais pu admettre que Cuba sorte de sa sphère d'influence, jusqu'à occuper illégalement l'espace stratégique que représente la baie de Guantanamo.

- Le processus révolutionnaire dans un pays qui avait été rongé par l'exploitation et l'injustice, avec une détermination et une exigence d'unité qui ont conduit au rôle dirigeant du Parti et à la présidentialisation du système politique, en lien avec la mobilisation populaire pour maintenir la souveraineté de Cuba.

- Une île des Caraïbes à 150 km seulement de la plus grande puissance capitaliste et impérialiste, qui a multiplié agressions militaires, attentats contre Fidel Castro, actions terroristes et plans de déstabilisation.

Quant aux difficultés économiques et à la pauvreté de la population, il faut aussi prendre en compte les conditions dans lesquelles Cuba a dû se développer :

- Un blocus économique et financier, en violation du droit international, que les Etats-Unis n'ont eu de cesse de renforcer, destiné à asphyxier l'économie et tout développement social pour donner « le coup de grâce » à la révolution cubaine.

- Les conséquences de la disparition de l'Union Soviétique avec un effondrement de 33 % du PIB cubain en 1990, dû à la pénurie

de pétrole et de pièces de rechanges ainsi qu'à l'arrêt de multiples investissements.

- Le coût des aléas climatiques, qui se chiffre à plusieurs milliards après un cyclone (10 milliards de dollars pour la seule année 2008 sur un PIB de 60 milliards).

Et surtout, il faut souligner, dans ce contexte, les résultats malgré tout remarquables de la révolution cubaine. Loin d'être exhaustif, j'en retiens trois :

- Le parti pris de la jeunesse et des personnes âgées, avec une politique d'éducation universellement reconnue et des résultats exemplaires en matière de santé.

- La production agricole qui se développe dans le respect de l'environnement, tout en enregistrant désormais une forte croissance après des années catastrophiques.

- Au risque de surprendre, et malgré ses imperfections, je citerai aussi une pratique démocratique qui bouscule notre vision figée du modèle d'une « démocratie occidentale » conduisant à l'alternance de grands partis défendant l'ordre libéral et au renoncement de la population par une abstention massive. Les arguments ne manquent donc pas pour ceux qui connaissent vraiment Cuba. Mais si ces explications parviennent à ébranler, elles ne suffisent pas toujours à convaincre.

« La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil » écrivait René Char. Il faut donc être lucide sur l'état actuel de Cuba, ne rien cacher des réalités et donc en aucun cas occulter les erreurs et les échecs. Raul Castro lui-même a maintes fois exprimé sa volonté « d'éradiquer les erreurs commises en plus de cinquante ans depuis le 1er janvier 1959, et les nouvelles qui peuvent se produire à l'avenir ».

(...)

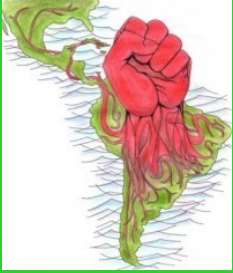
Source :

<http://cubasifranceprovence.over-blog.com/2015/07/cuba-une-dictature.html>

Pensée internationale

Amérique Latine: Interview de Stella Calloni, par Héctor Bernardo (Diario Contexto)

Traduction Françoise Lopez - 10 juillet 2015



Qu'est-ce que la contre-rébellion?

La contre-rébellion est une doctrine qui s'est établie à partir des années 60 après le triomphe de la Révolution cubaine. Il s'agit d'une série de méthodologies mises en place pour éviter que surgissent d'autres gouvernements qui désobéissent aux ordres des Etats-Unis et à leur schéma de domination.

La contre-rébellion comprend des actions de toute sorte: politiques, économiques, culturelles, militaires et psychologiques pour attaquer un gouvernement déterminé. C'est un schéma d'attaque permanente contre tout pays ou gouvernement qui voudraient sortir de la dépendance des États-Unis.

Un exemple de contre-rébellion?



Tout ce qui a été fait contre Salvador Allende, même avant qu'il soit président du Chili. Là, on a financé les secteurs civils, paramilitaires et para-policiers pour qu'ils réalisent des attaques et des sabotages. La plus emblématique de ces attaques fut l'assassinat - en 1970 - du commandant en chef de l'Armée René Schneider, un militaire fidèle aux institutions. Après l'accession d'Allende, ils ont commencé un sabotage permanent de son gouvernement. Ils ont appliqué une guerre économique, ils ont infiltré les syndicats comme celui des camionneurs, ils ont utilisé les médias pour discréditer sans arrêt le gouvernement - le journal El Mercurio en est un exemple. Tout cela financé par l'Agence Centrale de Renseignement nord-américaine (CIA) à travers l'ITT Corporation (International Telephone & Telegraph), une

des grandes entreprises transnationales des Etats-Unis, et l'Agence Internationale pour le Développement. Toute cette attaque de contre-rébellion qui comprend des sabotages terroristes, dégénéra dans le coup d'Etat militaire de 1973 contre Salvador Allende. Quand on regarde ce qui s'est passé au Chili et qu'on le compare à ce qui se passe actuellement au Venezuela, on voit que c'est exactement la même chose: pénurie, sabotages, désinformation etc...

L'opération Condor fait-elle également partie de cette structure?

L'opération Condor fut un excellent exemple d'une tactique de contre-rébellion. Les dictatures militaires d'Amérique Latine se sont unies pour cette opération conjointe qui était comme une omerta mafieuse dans laquelle tous allaient être responsables des assassinats qui ont été commis au nom de la doctrine de sécurité nationale des États-Unis. Il y en a qui veulent confondre et parlent de la doctrine française qui est une doctrine de guerre contre-rébellion qui, comme d'autres identiques, fait partie des enseignements de l'Ecole des Amériques. Il est vrai que dans les années 60, des militaires argentins, par exemple, ont étudié en France et qu'ensuite tous ceux qui sont passé par l'École des Amériques du Commando Sud ont aussi étudié cette doctrine française, en particulier ce qui concerne la contre-rébellion urbaine. Mais ce ne fut pas la France qui a imposé les dictatures du Cône sud. C'est aussi de la contre-rébellion de tenter de cacher la responsabilité des Etats-Unis dans la naissance et la persistance de nos dictatures.

Quel rôle jouent les médias?

- La concentration des médias fait partie de ce schéma de contre-rébellion, non seulement en Amérique Latine mais dans le monde entier. Dans la période de l'histoire que nous vivons, le pouvoir hégémonique contrôle 95% de l'information qui circule dans le monde. L'information est traitée dans les bureaux militaires mêmes du Pentagone.

Que peut-on faire pour affronter cette doctrine de contre-rébellion?

D'abord, les gouvernements de la région doivent évaluer clairement la situation actuelle et les véritables dangers. Il faut prendre comme exemple ce qu'a fait le président Evo Morales, qui a expulsé de Bolivie la CIA, la DEA et l'USAID. Et quand il a découvert qu'on tentait de fomenter un coup

d'état depuis l'ambassade des Etats-Unis, il n'a pas hésité à expulser l'ambassadeur. De plus, actuellement, les droits des régions dépendent absolument du financement, de l'assistance et des ordres extérieurs. En Argentine, nous en avons un très bon exemple avec l'opposition qui fait écho aux fonds voutours qui tentent d'attaquer ce pays pour une dette contractée de façon totalement illégale.

Nous devons être tout à fait prêts à affronter ces situations. Il n'est pas possible qu'ils fassent au président Maduro la même chose qu'à Salvador Allende il y a 40 ans et que nous ne réagissions pas. Il semble que nous n'avons rien appris. Tous les organismes d'intégration de la région doivent se mettre d'accord pour combattre les plans de contre-rébellion qui menacent nos peuples.

Ils utilisent toutes leurs ressources. Ils ont infiltré les gauches. Nous le voyons ces jours-ci en Equateur, dans le plan de contre-rébellion qui est mené contre le Gouvernement. Il y a quelques jours, on a pu voir qu'il y avait des marches de droite et de gauche radicale contre le Gouvernement du président Rafael Correa. Il faut aussi avoir de cela une définition claire: un secteur n'est pas de gauche parce qu'il le dit mais parce qu'il démontre dans les faits qu'il l'est. Une gauche qui roule avec la droite ne peut pas s'appeler une gauche parce qu'elle a perdu ses caractéristiques et ses principes.

Source en espagnol:

<http://www.diariocontexto.com.ar/2015/07/07/si-camina-con-la-derecha-no-puede-llamarse-izquierda/>

URL de cet article:

<http://cubasifranceprovence.over-blog.com/2015/07/amerique-latine-interview-de-stella-calloni.html>



Bolivie: La droite cherche la déstabilisation

Prensa Latine/26 juillet 2015

traduction Françoise Lopez



La Paz - La droite bolivienne est derrière les mobilisations qu'organise depuis plus de 2 semaines le Comité Civique de Potosi (COMCIPO), a assuré hier la ministre de la Communication Marianela Paco.

Sur Bolivia TV, elle a demandé au COMCIPO de cesser de faire pression et de venir dialoguer et elle a présenté des preuves de la présence de la droite derrière les protestations et les bocages dans la ville de Potosi et dans la capitale.

PL rapporte que la fonctionnaire bolivienne a mentionné des déclarations récentes de l'ex dirigeant du COMCIPO, Celestino Condori, qui en plus d'offenser le président Evo Morales, a averti qu'il ne serait pas la solution pour Potosi et pour la Bolivie.

Qui est l'option? Le gouverneur d'opposition de La Paz, Félix Patzi, qui s'est auto-proclamé prochain président de Bolivie. Et pour qui travaille Condori? se demande la ministre.

En même temps, elle a cité une conseillère de l'Unidad Democrática (UD) de l'opposition à Potosi qui a appelé sur les réseaux sociaux à résister 20 jours pour que l'Organisation des Nations Unies (ONU) s'immisce dans le conflit.

L'extrême droite anti-patriote et séparatiste est derrière cette mobilisation, elle cherche l'intervention dans une attitude anti-patriote qui cherche la perte de la souveraineté du pays, a-t-elle souligné.

Paco a montré des messages de l'opposant exilé Manfred Reyes Villa qui appelle à une Bolivie fédérale où chaque département aurait son propre gouvernement, juste, a-t-il déclaré clairement, ce qu'ont scandé les manifestants du COMCIPO dans les rues de la capitale depuis le début des mobilisations.

Pour la ministre, le plus haut dirigeant du COMCIPO, Jhony Llaly, n'a pas respecté la position des organisations qu'il représente et elle a jugé son attitude capricieuse bien qu'elle ait insisté pour demander le retour au dialogue et la fin des pressions et du harcèlement.

Enfin, elle a rappelé qu'à Potosi, les aliments commencent à manquer et que les hôpitaux commencent à s'en plaindre. Le COMCIPO a refusé plus d'une dizaine d'invitations à négocier, dont une du président et une autre du vice-président .

Source en espagnol:

<http://www.granma.cu/mundo/2015-07-24/derecha-boliviana-busca-desestabilizacion-destaca-ministra>

URL de cet article: <http://cubasifranceprovence.over-blog.com/2015/07/bolivie-la-droite-cherche-la-destabilisation.html>

SPORT CUBAIN

Le tournoi de boxe des Jeux panaméricains de Toronto 2015 s'achève avec de nouvelles médailles d'or

27/07/15



Comme à Guadalajara en 2011, la boxe cubaine a dominé les Jeux panaméricains qui viennent de se terminer à Toronto, avec 6 médailles d'or et quatre d'argent obtenues lors de la dernière journée de compétition. Cuba confirme sa première place continentale avec 13 titres panaméricains. Cuba avait décroché 8 médailles d'or et deux d'argent à Guadalajara 2011.

Les boxeurs cubains, qui avaient obtenu la deuxième place à la Série mondiale 2014-2015 étaient arrivés en confiance dans la capitale de l'Ontario.

Fait historique : les Cubains ont alignés 10 boxeurs en finale, du jamais vu. Cependant, nos sportifs sont parfois tombés sur plus fort qu'eux et 4 de nos boxeurs se sont inclinés en finale. L'arbitrage, qui n'a pas été favorable aux boxeurs cubains, a parfois été mis en cause.

Cuba l'a emporté chez les moins de 56 kg avec Andy Cruz, chez les moins de 60 kg avec Lazaro Alvarez. Arlen Lopez, Julio Cesar la Cruz et Erislandy Savon se sont imposés chez les moins de 75, 81 et 91 kg respectivement. Leinier Pero a dominé la catégorie des plus de 91 kg.

Alvarez avait déjà décroché l'or à Guadalajara, tout comme La Cruz et Pero.

De son côté, Joahnys Argilagos a dû se contenter de l'argent chez les moins de 49 kg : il s'est incliné face au Mexicain Joselito Velázquez, au terme d'un combat très disputé.

Ihosbany Veitía n'a pu battre Antonio Vargas chez les moins de 52 kg.

Yasnier Toledo, champion en 2011 chez les moins de 60 kg a également obtenu l'argent chez les moins de 64 kg. C'est le Canadien Arthur Biyarlanov qui s'est adjugé la médaille d'or. Ce combat a été entaché par plusieurs fautes commises par le Canadien d'origine tchétchène, mais l'arbitrage a été défavorable au Cubain.

Son coéquipier Roniel Iglesias n'a pas pu l'emporter face à Gabriel Mestre, chez les moins de 69 kg.

+ INFO :

<http://www.radiohc.ca/fr/noticias/deportes/63928-le-tournoi-de-boxe-des-jeux-panamerica-ins-de-toronto-2015-s-acheve-avec-de-nouvelles-medailles-d-or>

SANTÉ/ Cuba parie sur la conservation de ses bassins hydrographiques.



Par María Josefina Arce.

31/07/15

Cuba n'échappe pas aux dangers qui menacent la diversité biologique dans le monde. Les autorités signalent parmi les principaux problèmes environnementaux du pays, l'extinction d'espèces, de même que la fragmentation et l'isolement des écosystèmes.

C'est pourquoi à la fin de cette année un projet international pour la conservation et la gestion intégrée des bassins et des zones côtières sera lancé.

Les chercheurs indiquent que le territoire cubain occupé par des bassins hydrographiques superficiels est de 81 038 km carrés. Plus de 26 000 km carrés sont considérés comme des régions sans réseau fluvial défini, dont des marécages et d'autres. Compte tenu de l'importance de ces ressources non seulement pour l'être humain mais aussi pour les animaux et les plantes, toute une série d'actions visant à protéger la biodiversité dans ces zones ont été réalisées. Le projet, soutenu par le Fonds mondial pour l'Environnement, par le biais de l'Unité de coordination régionale pour les Caraïbes,

appartenant au programme des Nations Unies pour l'environnement, s'ajoute aux efforts consentis par les autorités pour préserver la diversité biologique de Cuba.

En plus, ce projet cherche à protéger de l'action nuisible de l'homme et des effets du changement climatique quatre bassins hydrographiques: les fleuves Guanabo, Arimao, Agabama et San Juan et leurs environs.

Les experts considèrent que l'initiative s'avère complexe car il s'agit de zones productives.

Les communautés qui se trouvent dans ces zones bénéficieront de ce projet, étant donné que les actions d'assainissement assureront une meilleure qualité de vie à leurs habitants. Sans aucun doute, il s'agit d'un programme ambitieux dont l'objectif est par ailleurs de parvenir à la consolidation du Système national de zones protégées et à l'interconnexion de la structure politique, juridique et sociale pour conduire à l'emploi efficace des sols et à la protection des zones côtières vulnérables des phénomènes météorologiques.

Il s'agit en outre d'augmenter le nombre de paysans travaillant la terre de manière écologique, d'enrichir la superficie forestière autochtone près des bassins hydrographiques et de diminuer la dégradation des récifs de corail.

Pour notre pays, la gestion des bassins hydrographiques est donc une question prioritaire. Mais Cuba va au-delà de l'adoption de toutes ces mesures: elle fait prendre conscience à la population de l'importance de ces ressources pour la vie.

<http://www.radiohc.cu/fr/especiales/comentarios/64451-cuba-parle-pour-la-conservation-de-ses-bassins-hydrographiques>

CARICATURE INTERNATIONALE



...des visions et des cauchemars capitalistes

VIDEOS SUR LA RÉALITÉ CUBAINE ET NOUVELLES DU MONDE (en français et espagnol)...

Sport-culture-syndicats-femmes-jeunesse.etc



<http://www.cubainformacion.tv/>

ÉCOUTEZ

Le trésor de la musique cubaine(sélection)



<http://www.lajiribilla.cu/musica/el-gran-tesoro-de-la-musica-cubana-seleccion>